

l'un sur l'autre, et personne n'aurait su dire comment chacun d'eux avait maintenant au poing un long couteau tout ouvert. Ils se rencontrèrent au milieu de la chambre. Ils se regardèrent tous deux dans le fond de l'âme, et tous deux ensemble ils dirent entre leurs dents qui grinçaient :

—Tu as volé le missel !

Bobby passa sous le coup de William qui fit un haut-le-corps pour éviter le coup de Bobby. Puis ils reprirent leur garde, pied contre pied, la longue figure du grand surplombant la tête blonde du petit. La nuque de Bobby saignait ; il y avait du rouge à l'aisselle de William : les deux coups avaient porté.

Ils restèrent un instant ainsi, la main gauche étendue sur la poitrine, et prête à parer, la main droite frémissante et serrant le poignard. Tous deux connaissaient manifestement l'implacable escrime du couteau qui ne pare que le cœur et la tête, laissant les membres à la merci du hasard. Là, il importe peu d'être blessé pourvu qu'on tue ; on sait d'avance qu'il faut une part du sang de l'un pour acheter tout le sang de l'autre.

Leurs yeux brûlaient comme quatre charbons

rougis. William semblait plus fort peut-être ; Bobby était plus terrible. A les voir tous deux blêmes de rage et altérés de meurtre, on eût parié pour le couteau de frère Ange, le vampire, contre le poignard du chevalier Ténébre.

William jeta son arbre le premier, après avoir fait un pas en arrière. Le bras de Bobby s'abaissa, tandis qu'il disait :

—Tu as peur, et tu vas rendre le missel !

—Je n'ai pas peur, répondit le grand ; mais je vois que la chaîne est encore à ton cou. Tu n'as pas volé, tu as perdu.

—Perdu ! s'écria Bobby. La chaîne est de pur acier. Elle porterait cent livres.

—Oui..., s'interrompit-il cependant en saisissant un des bouts de la chaîne ; elle est brisée !

A son tour, il jeta son couteau.

—Usée à l'endroit du rivet ! murmura-t-il. Mais comment se fait-il que je n'aie pas senti que le poids me manquait... J'ai senti ! je m'en souviens ! dans le salon de verdure ! et j'ai tiré sur la chaîne qui a résisté....

(A CONTINUER)

NOUVELLES DIVERSES.

UN MONSTRE DANS LE BAS-CANADA.

Depuis quelques années, les habitants de Ste. Agathe des Monts, village situé sur le bord du Lac des Sables qui baigne les extrémités du Comté de Terrebonne, ont signalé à maintes reprises l'existence d'un monstre qu'ils désignent sous le nom de serpent, et qui paraît faire son séjour dans les eaux profondes de ce lac. Il est vrai que les premières apparitions du monstre n'avaient été rapportées que par des enfants s'amusant, ou s'occupant à faire la pêche au bord de l'eau. Elles avaient eu l'effet de frapper d'épouvante ces timides spectateurs qui rapportaient la consternation empreinte sur la figure en preuve du récit qu'ils faisaient, et si elles ne réussissaient pas à produire la conviction chez les gens âgés elles éveillaient et piquaient leur curiosité.

Aujourd'hui tout le monde paraît prêter foi au rapport de personnes qu'on ne cherche pas à révoquer en doute. Voici celui de M. A. G., un des plus anciens et notables habitants de l'endroit.

Un de ses neveux, garçon d'une quinzaine d'années, étant allé à la pêche avec l'enfant du Docteur M..., avait pris la fuite à la vue de ce qui leur avait paru comme une tête de cheval avec une gueule affreuse, se montrant au-dessus de l'eau et agitant la surface du lac autour d'eux avec un bruit effrayant. Quelques jours après, lui-même étant allé un matin puiser de l'eau au lac, aperçut la tête du monstre ainsi qu'une partie du corps, se montrant à la surface.

Il ajoute au rapport de son neveu que le corps lui parut de la grosseur d'un corps à fleur, et d'une

couleur grisâtre. Il décrit aussi les pattes qui lui ont paru de la grandeur et de la forme des pattes d'un poêle. Il n'a pu voir la longueur du corps peut-être à cause de la grande agitation de l'eau due au mouvement rapide et prodigieux qu'il a signalé. Il compare aussi le bruit que faisait le monstre à celui d'un moulin à battre. Voilà ce qui a pu être recueilli de plus frappant sur ce fait étrange qui semble devoir mériter l'attention des naturalistes.

Les dernières lettres de S. G. Mgr. l'Archevêque de Québec et de M. le Recteur de l'Université sont du 19 janvier.

Les deux illustres voyageurs emploient à visiter les principaux sanctuaires de Rome les loisirs que peuvent leur laisser leurs nombreux travaux.

Tous deux jouissent d'une parfaite santé : l'époque de leur retour au milieu de nous ne peut être prévue que d'une manière très-vague.

Le parlement d'Ontario va rétablir l'ancienne coutume de faire élire le Maire de chaque municipalité directement par le peuple.

La législature de Terre-Neuve s'est réunie le 6 février courant. Le discours du Trône annonce que le revenu de l'année a été de \$760,000.

Les dernières dépêches d'Espagne annoncent la résignation du roi Amédée.

Des nouveaux troubles sont sur le point d'éclater, et l'anarchie menace de reprendre le dessus.